Robert Vannoy, Exode vers l'exil, Conférence 7A

Josué 1-5, Passage du Jourdain, Circoncision de Guilgal, Rahab couché

Examen

III. Le livre de Josué

A. Remarques liminaires

4. Approches contemporaines de l'établissement d'Israël en Canaan

La semaine dernière, nous avons terminé avec le chiffre romain III, "Le Livre de Josué" ; Section A. « Remarques liminaires » ; et nous avons regardé le document A-4, "Approches contemporaines de l'établissement d'Israël et de Canaan". Nous avons parcouru ce document assez rapidement. Nous avons étudié le modèle de conquête traditionnel, puis ce que l'on appelle souvent le modèle de conquête modifié, où seules trois villes ont été détruites plutôt qu'une multitude de villes. Nous avons discuté des points de vue plus contemporains des études bibliques dominantes, du modèle « de la migration » et du modèle de « la rébellion paysanne ». C'est donc là que nous nous sommes arrêtés la semaine dernière.

B. L'entrée en Canaan : Josué 1 :1-5 :12

1. Commission de Josué - Josué 1:1-9

Cela nous amène au III. B. du livre, et c'est là que nous allons commencer ce soir, dans le livre de Josué lui-même. « L'entrée en Canaan : Josué 1 : 1-5 : 12 » - vous remarquerez qu'il y a cinq sous-points sous le B. - Je veux faire quelques commentaires très brefs sur un et deux, puis passer plus temps sur trois. L'un sous B. est "la commission de Joshua ; Josué 1 : 1-9. » Vous vous souvenez du livre du Deutéronome, le renouvellement de l'alliance dans les plaines de Moab. L'une des principales caractéristiques de cela était la transition du leadership de Moïse à Josué. À la fin de Deutéronome 34, Moïse est mort et maintenant le successeur devient le chef, et ce successeur de Moïse est Josué. Vous lisez au verset 2 : « 'Moïse, mon serviteur, est mort. Maintenant toi [Josué] et tout ce peuple, préparez-vous à traverser le Jourdain pour entrer

dans le pays que je leur donnerai, aux Israélites.' Verset 7, il dit à Josué : « Sois fort et très courageux. Ayez soin d'obéir à toute la loi que mon serviteur Moïse vous a donnée; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin que tu réussisses partout où tu iras. C'est la théologie deutéronomique : si vous êtes obéissant, vous serez béni et vous réussirez. Si vous désobéissez, alors la malédiction de l'alliance et le jugement suivront. Verset 8 : « Que le livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche ; méditez-le jour et nuit afin d'avoir soin de faire tout ce qui y est écrit. Alors vous serez prospère et réussirez. C'est donc le défi de Josué alors qu'il dirige le peuple alors qu'il entreprend la traversée du Jourdain, l'entrée dans le pays de Canaan et finalement la conquête de ce pays.

2. Le peuple est mobilisé sous Josué 1 :10-18

Le numéro 2. sous B. est "Le peuple est mobilisé sous le chapitre 1:10-18." Vous remarquerez qu'au verset 11, Josué donne des instructions. Il ordonne aux officiers : « Traversez le camp et dites aux gens : 'Préparez vos provisions. Dans trois jours, tu traverseras le Jourdain pour entrer et prendre possession du pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. Donc, les gens ont été mobilisés pour traverser le Jourdain, mais avant de faire cela, vous avez le chapitre suivant.

3. Josué 2 raconte l'envoi des espions de l'autre côté de la rivière

Le chapitre 2 raconte l'envoi d'espions de l'autre côté du fleuve avant qu'Israël ne traverse le fleuve, pour voir quelle était la situation là-bas. Cela implique l'histoire de Rahab la prostituée, qui a donné refuge à ces espions puis les a protégés lorsque le roi de Jéricho a envoyé son peuple pour tenter de les capturer. L'histoire de Rahab au chapitre 2 est celle qui a suscité beaucoup d'intérêt, et d'un point de vue éthique, elle a suscité beaucoup de discussions sur la façon d'évaluer la conduite de Rahab. A-t-elle fait quelque chose de louable en trompant les agents du roi de Jéricho, afin qu'ils soient *pas* capable de capturer ces espions ? Est-ce louable ou est-ce quelque chose pour lequel elle devrait être critiquée ou condamnée ? N'a-t-elle pas menti ?

un. La foi de Rahab

Nous allons y revenir dans quelques minutes, mais je pense que quelle que soit la façon dont vous lisez Josué chapitre 2, vous devriez le lire à la lumière de deux passages du Nouveau Testament. L'un est Hébreux 11:31 et l'autre est Jacques 2:25. Hébreux 11 est ce chapitre qui raconte une longue liste des héros de la foi de la période de l'Ancien Testament. Vous lisez au verset 31 : « C'est par la foi que la prostituée Rahab, parce qu'elle a accueilli les espions, n'a pas été tuée avec ceux qui ont désobéi. Jacques 2:25 donne un peu plus de détails sur Rahab, après avoir parlé de la foi d'Abraham. Il se lit comme suit : "De la même manière, même Rahab, la prostituée, n'était-elle pas considérée *vertueuse* pour ce qu'elle a fait quand elle a logé les espions et les a envoyés dans une autre direction ? Vous remarquerez que le texte Hébreux et Josué 2 parlent de la foi de Rahab. Je pense que la foi de Rahab est la clé de l'explication de ce qu'elle a fait. Si vous revenez à Josué 2:3, vous lisez que « Le roi de Jéricho envoya un message à Rahab : 'Fais sortir les hommes qui sont venus chez toi et sont entrés dans ta maison, car ils sont venus pour explorer tout le pays.' Mais la femme avait pris les deux hommes et les avait cachés. Elle a dit : « Oui, les hommes sont venus vers moi, mais je ne savais pas d'où ils venaient. Au crépuscule, quand il était temps de fermer la porte de la ville, les hommes sont partis. Je ne sais pas dans quelle direction ils sont allés. Allez vite après eux. Vous pouvez les rattraper.

Mais ensuite, le verset 6 nous dit entre parenthèses quelle était la réalité de la situation : "Mais elle les avait emmenés sur le toit et les avait cachés sous les tiges de lin qu'elle avait disposées sur le toit." Mais ensuite, vous lisez au verset 8, et vous pouvez voir quelque chose de la foi de Rahab : « Avant que les espions ne se couchent pour la nuit, elle monta sur le toit et leur dit : Je sais que Yahweh vous a donné ce pays. et qu'une grande peur de vous est tombée sur nous, de sorte que tous ceux qui vivent dans ce pays fondent de peur à cause de vous. Nous avons entendu comment Yahweh a mis à sec pour vous l'eau de la mer Rouge à votre sortie d'Égypte, et ce que vous avez fait à Sihon et à Og, les deux rois des Amoréens à l'est du Jourdain, que vous avez entièrement détruits.

Quand nous en avons entendu parler, nos cœurs ont fondu et le courage de chacun a échoué à cause de vous. [Pourquoi ?] Car Yahweh, ton Dieu, est Dieu dans les cieux en haut et sur la terre en bas.” Voilà la foi de Rahab. Elle croyait que Yahweh était Dieu au ciel et sur la terre. Son action en donnant la protection à ces espions était une action qui est née de cette foi.

b. Éthique de Rahab

Maintenant, si vous revenez à la question des moyens qu'elle a utilisés pour les protéger, c'est certainement un sujet de discussion légitime. On en a souvent parlé, comme je l'ai dit. Certains trouvent à redire à la manière dont elle les a protégés. Pour ma part, je préférerais réserver mon jugement sur son action. La Bible ne la critique ni ne la condamne, et les déclarations selon lesquelles *sont* dans la Bible - en particulier ces textes du Nouveau Testament - sont assez élogieux, en particulier de sa foi. Mais la question se pose : quelle était l'obligation de Rahab lorsque le roi de Jéricho a envoyé son peuple pour capturer ces espions ? Quelle était son obligation envers le roi de Jéricho, ainsi qu'envers les espions qu'elle protégeait ? Avait-elle l'obligation de trahir les espions hébreux au roi de Jéricho lorsqu'on lui demandait où ils se trouvaient ? Je dirais que James 2:25 semble assez positif. James 2:25 dit: "Rahab n'a-t-il pas été considéré *vertueux* pour ce qu'elle a fait quand elle a logé les espions et les a renvoyés par un autre chemin ?

c. Commentaires sur Rahab

Je veux revenir là-dessus et y passer du temps juste pour illustrer un problème éthique, parce que je pense que c'est quelque chose qui mérite réflexion. Mais avant cela, permettez-moi de faire quelques commentaires supplémentaires sur Rahab. Elle est la seule femme de l'Ancien Testament qui porte le nom de "Rahab". Le premier chapitre de Matthieu contient une généalogie de Jésus, et au verset 5 de Matthieu 1, vous lisez : « Saumon, père de Boaz, dont la mère était Rahab, Boaz, père d'Obed, dont la mère était Ruth, Obed, père d'Isaï, le père du roi David. Il y a donc un Rahab dans Matthieu 1, et la

plupart pensent que c'est ce Rahab, qui est dans la lignée de Christ lui-même. Il y a une tradition juive selon laquelle elle, après la conquête, est devenue une prophétesse et a finalement épousé Josué, et que huit prophètes, dont Jérémie, étaient parmi ses descendants. Il y a peu de preuves de tout cela, et certainement aucune preuve biblique, mais son nom est inclus dans la généalogie du Christ.

d. Courage de Rahab

Jéricho était une cité-état avec son propre roi. Si vous regardez Josué 12, vous avez une liste des rois et des villes que Josué et les Israélites ont conquis dans le processus de prise du pays de Canaan. Au verset 9, vous lisez : « Le roi de Jéricho, un ; le roi d'Aï, un ; le roi de Jérusalem, un; le roi d'Hébron, un. Vous avez donc un territoire composé de cités-états, chacune avec son propre roi. Cela correspond bien à ce que nous savons des lettres d'Amarna de cette époque, où il y avait des cités-États avec leurs propres dirigeants qui correspondaient avec le Pharaon en Égypte. Mais ce que Rahab a fait dans ce genre de contexte social était une chose très dangereuse. Dans le Code d'Hammourabi, Loi 109, la mort est la peine pour ne pas avoir dénoncé les "hors-la-loi". Il y a donc certaines obligations pour les citoyens de l'époque de signaler les hors-la-loi. Ce qu'elle a fait aurait certainement pu mettre sa propre vie en danger si elle avait été surprise en train de protéger ces espions. Elle a donc fait une chose courageuse, et son action est clairement née de sa foi. Elle croyait que Yahweh était le Dieu du ciel et de la terre, et elle voulait être identifiée à ce Dieu et à son peuple, plutôt qu'au roi de Jéricho.

e. L'éthique de Rahab - Mentir

L'éthique de ses actions est un tout autre sujet, et je veux passer un peu de temps à en parler. Je pense que la question que l'histoire de Rahab soulève dans un sens plus large est celle-ci : y a-t-il des circonstances concevables dans lesquelles il est permis de tromper une autre personne ? Maintenant, je pourrais reformuler cela et insérer un autre élément dans cette question : y a-t-il des circonstances concevables dans lesquelles il est permis, ou peut-être même obligatoire pour quelqu'un de tromper une autre personne ?

Cela augmente les enjeux. Y a-t-il des situations où c'est votre *obligation* faire quelque chose de similaire à ce que Rahab a fait ?

Maintenant, il me semble que lorsque vous venez à ce genre de question, le point de départ est de la mettre dans le contexte des exigences du neuvième commandement. La loi fondamentale des Dix Commandements fournit le cadre, le cadre objectif, de l'éthique. Le neuvième commandement est "Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain". Quelles sont les implications du neuvième commandement ? J'aimerais examiner cela dans ce qu'il exige et ce qu'il interdit, et le faire d'abord par rapport à ce que j'appellerais l'intention spécifique du neuvième commandement, avant d'examiner son intention plus large.

1. Rahab et le 9^e Commandement

Alors, quelle est l'intention spécifique du neuvième commandement, « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain » ? Le langage de cette interdiction, et en particulier l'expression « faire un faux témoignage », nous amène dans la sphère de la procédure judiciaire ou de la jurisprudence. Je pense que vous trouverez dans le deuxième tableau de la loi - c'est-à-dire les commandements 5 à 9 - qu'ils parlent de relation horizontale. Les quatre premiers parlent de votre relation avec Dieu. Puis, à partir de la cinquième, vous avez « Honore ton père et ta mère » ; six, « Tu ne tueras pas » ; sept, « L'adultère est interdit » et huit, « Le vol est interdit ». Ceux-ci régissent les relations entre les personnes. Dans le cinquième commandement, Dieu protège l'autorité dans les relations : « Honore ton père et ta mère. Dans le sixième où le meurtre est interdit, il protège la vie. Au septième, où l'adultère est interdit, il protège le mariage. Au huitième, il protège les biens. Ce sont des choses très fondamentales dans la structure de toute organisation sociale. Dans le neuvième commandement, il prévoit l'application des autres commandements par voie judiciaire : « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Ainsi, Dieu assure ou fournit une base pour l'ordre et la justice dans la société, non seulement en donnant des lois, mais aussi en prenant des dispositions pour l'application de ces lois par la procédure judiciaire. En d'autres termes, il doit y avoir une

cour de justice, et il doit y avoir des fonctionnaires qui pourvoient au maintien et à la restauration de la justice dans l'ordre social. Ce faisant, une des caractéristiques importantes de la procédure est de faire appel à des témoins afin d'étayer les accusations qui pourraient être portées contre quelqu'un pour avoir enfreint l'un de ces autres commandements.

Je pense que toute cette procédure judiciaire est liée au libellé du neuvième commandement : « Tu ne porteras pas de faux témoignage. En ce qui concerne son intention spécifique, "Porter un faux témoignage" parle de cette question de l'appareil judiciaire, où vous auriez un juge, ou quelqu'un qui porterait l'accusation. Le juge appellerait des témoins pour établir si la plainte est fondée, un serment serait prêté, une décision serait rendue et une sentence serait rendue.

2. Système judiciaire en Israël

En ce qui concerne le contexte juridique de cela, vous avez lu dans Deutéronome 16:18 que des juges et des fonctionnaires devaient être nommés «pour chacune de vos tribus dans chaque ville que l'Éternel, votre Dieu, vous a données, et ils jugeront le peuple équitablement. Ne pervertissez pas la justice et ne faites pas preuve de partialité. N'acceptez pas de pot-de-vin, car un pot-de-vin aveugle les yeux des sages et déforme les paroles des justes. Suivez la justice et la justice seule, afin que vous viviez et que vous possédiez le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne. Cela devait être fait quand Israël entrerait en Canaan. Il devait y avoir des juges dans chaque ville. Regardez maintenant 2 Chroniques 19:5. Vous y lisez à propos de Josaphat : « Il nomma des juges dans le pays, dans chacune des villes fortifiées de Juda. Il leur dit : « Réfléchissez bien à ce que vous faites, car vous ne jugez pas pour un homme, mais pour l'Éternel, qui est avec vous chaque fois que vous prononcez une décision. Maintenant, que la crainte de l'Éternel soit sur vous. Jugez avec soin, car avec l'Éternel, notre Dieu, il n'y a ni injustice, ni partialité, ni corruption. »

Maintenant, comme je l'ai mentionné, il devait y avoir une procédure judiciaire. Cette procédure reposait sur des témoins pour établir les faits. Retournez au

Deutéronome; dans Deutéronome 19:15 et suivants, vous lisez : « Un seul témoin ne suffit pas pour condamner un homme accusé d'un crime ou d'un délit qu'il a pu commettre. Une affaire doit être établie par le témoignage de deux ou trois témoins. Il y a donc une procédure pour s'assurer qu'une erreur n'est pas commise. Il faut deux ou trois témoins pour établir la culpabilité de quelqu'un. Mais remarquez où cela va à partir d'ici, et cela nous ramène à la formulation du neuvième commandement : « Si un témoin malveillant prend la barre pour accuser un homme d'un crime, les deux hommes impliqués dans le différend doivent se tenir en présence de l'Éternel devant les sacrificateurs et les juges qui sont en fonction à ce moment-là. Les juges doivent faire une enquête approfondie, et si le témoin s'avère être un menteur, donnant un faux témoignage... » (« Faux témoignage » est la même formulation hébraïque que la formulation du neuvième commandement, « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton voisin. ») « ... Si le témoin prouve un menteur, en donnant un faux témoignage contre son frère, alors fais-lui ce qu'il avait l'intention de faire à son frère. Vous devez purger le mal parmi vous. Le reste du peuple entendra et aura peur. Alors, voyez-vous, porter un faux témoignage était une affaire extrêmement sérieuse, car porter un faux témoignage pouvait causer l'injustice, et Dieu se soucie de la justice. Il est intéressant de noter que la disposition ici est que si quelqu'un s'avérait être un faux témoin - quoi qu'il ait accusé cette autre personne, quel qu'ait pu être le crime - il porterait lui-même la peine pour ce crime.

Je me souviens d'avoir lu un cas il y a quelques années : quelque part dans le Midwest, une femme avait accusé un homme de l'avoir agressée ou violée. L'homme a été reconnu coupable, a été emprisonné et a purgé 10 ou 15 ans. Plus tard, il s'est avéré que des preuves sont apparues - je ne sais pas si c'était de l'ADN - mais il en a été prouvé qu'il était innocent. Eh bien, il avait donné 10 ans de sa vie sur la base d'un faux témoignage. Maintenant, pour autant que je sache, la femme qui l'a accusé de cela n'a jamais vraiment eu à souffrir quoi que ce soit. Elle n'avait pas à purger sa peine. Notre système judiciaire fonctionne ainsi, mais ce n'est pas ainsi qu'il fonctionnait ici dans le Deutéronome. Porter un faux témoignage était une affaire sérieuse. Je pense qu'en

général, ce que vous trouvez dans l'histoire humaine, c'est que Dieu a prévu "Ne portez pas de faux témoignage" dans ce contexte de procédure judiciaire, mais les êtres humains déçus renversent souvent le système et tentent d'utiliser le système judiciaire pour opposition à son objectif fondamental. Dieu donne la procédure pour assurer à chaque personne justice et protection, et souvent les gens tentent d'utiliser la procédure pour causer l'injustice. C'est pourquoi il y a ce commandement : « Ne porte pas de faux témoignage contre ton prochain.

3. Un autre exemple : la vigne de Naboth (1 Rois 21)

Permettez-moi de vous donner un autre exemple de l'Ancien Testament. 1 Rois 21 décrit la saisie par Achab de la vigne de Naboth, et c'est une histoire intéressante. Comme vous vous en souvenez, Achab était marié à Jézabel, qui était de Phénicie, une adoratrice de Baal et d'Astarté. Le verset 4 de 1 Rois 21 dit que lorsque Naboth refusa de vendre sa vigne à Achab, "Achab rentra chez lui, maussade et en colère parce que Naboth le Jizréélite avait dit : 'Je ne te donnerai pas l'héritage de mes pères.' lit en boudant et a refusé de manger. Sa femme Jézabel entra et lui demanda : « Pourquoi es-tu si maussade ? Pourquoi ne manges-tu pas ? » Il lui répondit : 'Parce que j'ai dit à Naboth le Jizréélite : 'Vends-moi ta vigne ; ou si tu préfères, je te donnerai une autre vigne à sa place. Mais il dit : « Je ne te donnerai pas ma vigne. » Jézabel dit : « Est-ce ainsi que tu fais roi sur Israël ? Lève-toi et mange ! Réconforter. Je te donnerai la vigne de Naboth le Jizréélite. Elle écrivit des lettres au nom d'Achab, y apposa son sceau et les envoya aux anciens et aux nobles qui habitaient avec lui dans la ville de Naboth. Dans ces lettres, elle écrivait : « Proclamez un jour de jeûne et faites asseoir Naboth à une place importante parmi le peuple. Mais [remarquez !] faites asseoir deux scélérats en face de lui et faites-leur témoigner qu'il a maudit Dieu et le roi.' » En d'autres termes, faites-leur porter un faux témoignage. « 'Alors faites-le sortir et lapidez-le à mort.' Ainsi les anciens et les nobles qui habitaient la ville de Naboth firent ce que Jézabel avait ordonné dans les lettres qu'elle leur avait écrites. Ils ont proclamé un Naboth rapide et assis à une place éminente parmi le peuple. Alors deux scélérats vinrent s'asseoir en face de lui et accusèrent Naboth

devant le peuple, en disant : "Naboth a maudit Dieu et le roi." C'est un faux témoignage dans une procédure judiciaire, et l'injustice en a résulté. Naboth a été emmené et mis à mort.

4. Un autre exemple : Jésus (Matthieu 26 :59)

Regardez Matt 26:59. C'est alors que Jésus est devant le Sanhédrin. Vous y lisez : « Les principaux sacrificateurs et tout le Sanhédrin cherchaient *fausse preuve* contre Jésus pour qu'ils le fassent mourir. Mais ils n'en ont pas trouvé, bien que beaucoup *faux témoins* s'approcha." Il s'agit d'une tentative de renverser les procédures judiciaires afin que l'injustice plutôt que la justice prévale. Je pense donc que si nous revenons à notre point de départ et plaçons les actions de Rahab dans le contexte des dispositions du neuvième commandement, nous voyons que le commandement parle spécifiquement de la procédure judiciaire et de la manière dont les paroles d'une personne devraient rendre justice plutôt que l'injustice prévale, vis-à-vis de leur prochain. En ce qui concerne l'intention plus large du neuvième commandement, je pense qu'il a certainement des implications plus larges et va au-delà des limites de la lettre et de sa fonction dans son cadre judiciaire. Je pense que l'esprit ou le sens plus large du commandement est qu'il exige que nous servions notre prochain avec notre témoignage, ou nos paroles, afin que nos paroles ne causent pas d'injustice à notre prochain. En d'autres termes, le juste dû de notre prochain doit être garanti et protégé par nos paroles, non seulement devant un tribunal mais aussi dans la vie de tous les jours. C'est très facile de calomnier quelqu'un, de faire circuler des rumeurs sur quelqu'un qui lui porte atteinte ainsi qu'à sa réputation. Il est même possible de dire la « vérité » sur quelqu'un hors saison. En d'autres termes, vous pourriez peut-être diffuser des informations qui pourraient être vraies sur le passé de quelqu'un ; l'information n'est plus pertinente, mais elle porte atteinte à la réputation de la personne. Je pense que c'est une violation de ce commandement.

5. Est-il toujours permis de mentir ?

un. 4 Postes

Mais il y a des cas où l'application du neuvième commandement devient difficile, et je pense que c'est là que nous arrivons au genre de situation dans laquelle se trouvait Rahab. l'injustice est portée sur leur voisin? Cela dit, cette question sera souvent formulée de manière plus brutale ou plus directe : est-il jamais permis de mentir ? N'est-ce pas ce que Rahab a fait, si vous revenez au chapitre 2 de Josué ? Les agents du roi entrent et elle dit : « Oui, ils étaient ici, mais ils sont partis ; Je ne sais pas dans quelle direction ils sont allés » ; mais elle les avait mis sur le toit et les avait cachés. Donc, si vous formulez la question "Est-il jamais permis de mentir?", Et puis regardez la façon dont cela a été répondu, je pense qu'il y a essentiellement quatre réponses que j'ai rencontrées. Permettez-moi de les parcourir rapidement, puis nous en discuterons un peu.

Est-il toujours permis de mentir ? Certains diraient : « Non ; sans exception, ce n'est jamais permis. Cette réponse dirait que Rahab a mal agi dans ce qu'elle a fait parce qu'elle a menti. C'est une extrémité du spectre. L'autre extrémité du spectre répondrait « oui » à la question « Est-il jamais permis de mentir ? » Mais ils répondraient « oui » dans le contexte de ce qu'on appelle normalement une éthique de la situation, qui soutient qu'il n'y a pas de norme objective de moralité. Vous devez déterminer le bien ou le mal dans une situation donnée en appliquant la loi de l'amour. Il y a de nombreuses années, un homme du nom de Joseph Fletcher a écrit un livre intitulé *Éthique des situations* et c'était la position de base qu'il défendait : il n'y a pas de norme objective ; vous appliquez simplement la loi de l'amour dans n'importe quelle situation, et où que cela vous mène, c'est la réponse. Je pense que cette position est en conflit avec les normes bibliques, parce que certainement les Dix Commandements sont une norme objective ; là est une norme objective, mais c'est l'autre extrémité du spectre.

Une troisième position répondrait « oui » à la question « Est-il jamais permis de mentir ? » ; mais cette réponse est assortie de la réserve suivante : il est permis *seul* dans des circonstances extrêmes où il y a un conflit d'obligations. Les partisans de ce point de vue diraient qu'il existe certaines circonstances extrêmes dans lesquelles il y a un conflit d'obligations, et dans de telles situations, l'esprit du neuvième commandement a priorité

sur une déclaration formelle correspondant à la réalité - en d'autres termes, une déclaration formelle de "vérité." Dans le choc des obligations, l'esprit du neuvième commandement prend le pas sur une sorte d'énoncé formel de la pleine vérité. J'y reviendrai et nous en reparlerons plus tard.

Une quatrième réponse à la question « Est-il jamais permis de mentir ? » donne la réponse « non », mais procède ensuite à la redéfinition du « mensonge » afin de tenir compte des situations dans lesquelles dire ou insinuer ce qui n'est pas vrai n'est pas un mensonge, du moins pas par définition. Maintenant, vous pouvez dire : « Ce n'est que de la sémantique ». Eh bien, peut-être. Nous reviendrons sur celui-ci et le regarderons aussi.

Ce sont, je pense, les quatre positions. Est-il toujours permis de mentir ? Non jamais. Ou alors aller à l'éthique de situation où il n'y a pas de norme de moralité ; mais cela contredit la parole de Dieu. Troisièmement, vous avez un choc des circonstances ou un choc des obligations dans certaines circonstances extrêmes où l'esprit du neuvième commandement prime sur la lettre de la loi. Pour le quatrième, la réponse à « Est-il jamais permis de mentir ? » est « non », mais le « mensonge » est alors redéfini pour tenir compte des situations où ne pas dire la vérité n'est pas considéré comme un mensonge, du moins pas par définition.

b. Discussion des 4 Positions

Je veux d'abord voir 3. Est-il toujours permis de mentir ? Oui, mais seulement là où il y a ce conflit d'obligations et où l'esprit du neuvième commandement a priorité sur l'énoncé formel de la vérité. Maintenant, c'est intéressant si nous plaçons cela dans le contexte du neuvième commandement. Le neuvième commandement est formulé différemment de "Tu ne mentiras pas". Ce n'est pas ce qu'il dit. Le neuvième commandement dit : « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Je pense que nous devons remarquer qu'il ne s'agit pas d'une sorte de commandement abstrait "tu ne mentiras pas". C'est une formulation dans laquelle le voisin est impliqué. "Vous ne pouvez pas blesser votre voisin en parlant." Je pense que le libellé donne au commandement une orientation différente de celle d'une simple interdiction impersonnelle de mentir. Ce n'est pas ça. C'est une interdiction dans laquelle une autre

personne est impliquée. Son essence est : « Vous ne pouvez pas nuire à votre voisin avec vos paroles. Je pense qu'on peut dire qu'il y a trois éléments en jeu : vous, votre voisin et la situation. Tous les trois sont sous Dieu. Certaines situations vous impliquent vous et votre voisin. Nous appelons cette situation la réalité. Vous avez donc ces trois éléments : vous, votre prochain et la réalité devant Dieu. Ce que Dieu nous demande généralement, c'est lorsque nous parlons de garder à l'esprit à la fois la réalité et le prochain. Vous ne pouvez pas nier la réalité pour le bien de votre prochain, mais vous ne pouvez pas nier votre voisin pour le bien de la réalité. C'est là que vous obtenez le conflit d'obligation. Parfois, vous trouvez des situations dans lesquelles vous obtenez un conflit entre l'obligation envers le voisin et l'obligation de parler de ce qu'est la réalité. Alors la question est, y a-t-il des situations dans lesquelles nous devons considérer notre obligation envers notre prochain comme une obligation supérieure à notre témoignage à la réalité ?

Les partisans de la troisième position diraient que la personne qui dit que dans chaque situation nous sommes liés à une déclaration formelle correspondant à la réalité, a vraiment séparé la lettre de la loi (c'est-à-dire le neuvième commandement) de son esprit ou de son intention. . De cette manière, ils peuvent en fait violer l'ordre en s'y tenant de cette manière rigide formelle. En d'autres termes, s'en tenir à la lettre de la loi viole en fait l'esprit ou l'intention de la loi. Nous devons certainement garder à l'esprit que l'esprit de la loi ne peut certainement pas être séparé de la lettre, mais l'inverse est également vrai : la lettre ne doit pas être séparée de l'esprit. Ce que vous avez ici, c'est dire la vérité dans une relation parce qu'il y a une autre personne impliquée, plutôt que la vérité dans l'abstrait.

Ainsi, les partisans de cette troisième position diraient : "Oui, il est permis de mentir, mais seulement dans les circonstances extrêmes où il y a ce conflit d'obligations dans lequel nos paroles devraient garantir que la justice vienne à notre voisin plutôt que l'injustice." Ainsi, quelqu'un comme Rahab était tout à fait justifié d'obéir à l'esprit ou à l'intention du neuvième commandement en faisant ce qu'elle a fait.

c. Discussion de Charles Hodge

Maintenant, en réponse au quatrième point de vue, les partisans répondraient « Non » à la question « Est-il jamais permis de mentir ? », mais redéfiniraient ensuite ce que l'on entend par le terme « mentir ». Regardez vos citations à la page 46. Ceci est tiré de Charles Hodge *Théologie systématique* et sa discussion des Dix Commandements, et ici spécifiquement sa discussion du neuvième commandement. Je pourrais dire que sa discussion sur les Dix Commandements est très utile ; c'est plutôt long et détaillé, mais le troisième volume de son *Théologie systématique* est très utile en ce qui concerne l'exposition des obligations et des devoirs des Dix Commandements. Remarquez ce qu'il dit : « L'intention de tromper est un élément de l'idée de mensonge, mais même cela n'est pas toujours coupable. Lorsque Pharaon a ordonné aux sages-femmes hébraïques de tuer les enfants mâles de leurs compatriotes, elles lui ont désobéi, et lorsqu'elles ont été appelées à rendre compte de leur désobéissance, elles ont dit : "Les femmes hébraïques ne sont pas comme les femmes égyptiennes, car elles sont plus vives et délivrent avant que les sages-femmes ne viennent". en eux. C'est pourquoi Dieu a bien traité les sages-femmes, et le peuple s'est multiplié et est devenu très puissant.' à Samuel : " Je t'enverrai vers Jessé le Bethlémite, car je m'ai donné un roi parmi ses fils. " Et Samuel dit : " Comment puis-je aller ? Si Saül l'entend, il me tuera. [Rappelez-vous, Saül avait été rejeté comme roi au chapitre 15, et maintenant Dieu envoie Samuel pour oindre le remplaçant de Saül. Dieu dit : « Va là-bas et fais cela », mais Samuel objecte : « Si Saül l'entend, il me tuera. »] Et l'Éternel dit : « Prends une génisse avec toi, et dis : Je suis venu sacrifier à l'Éternel. Il s'agit ici, dit-on, d'une tromperie intentionnelle effectivement commandée. Saul devait être trompé quant au but du voyage de Samuel à Bethléem.

Encore plus marquée est la conduite d'Elisée enregistrée dans 2 Rois 6:14-20. Le roi de Syrie envoya des soldats pour saisir le prophète à Dothan, et lorsqu'ils furent descendus vers lui, Élisée pria l'Éternel, et dit : " Je te prie, frappe ce peuple d'aveuglement. " Et il les frappa d'aveuglement selon la parole d'Elisée. Et Elisée leur dit:

"Ce n'est pas le chemin, ce n'est pas la ville: suivez-moi, et je vous conduirai vers l'homme que vous cherchez." Mais il les conduisit à Samarie. Et il arriva, lorsqu'ils furent arrivés à Samarie, qu'Elisée dit : ' Eternel, ouvre les yeux de ces hommes, afin qu'ils voient. ' Et l'Eternel ouvrit leurs yeux, et ils virent ; et voici, ils étaient au milieu de Samarie [c'est-à-dire entre les mains de leur ennemi].' Le prophète, cependant, ne voulait pas qu'ils soient blessés, mais ordonna qu'ils soient nourris et renvoyés à leur maître. . Les exemples de ce genre de tromperie sont nombreux dans l'Ancien Testament. Certains d'entre eux sont simplement des enregistrements enregistrés sans rien pour indiquer comment ils étaient considérés aux yeux de Dieu, mais d'autres, comme dans les cas cités ci-dessus, ont reçu soit directement soit par importation la sanction divine.

Maintenant, Hodge fait des commentaires généraux sur ce genre de situations : « C'est le sentiment général parmi les moralistes que les stratagèmes de guerre sont permis. Qu'il est permis non seulement de dissimuler des mouvements intentionnels à un ennemi, mais aussi de l'induire en erreur quant à votre intention. Une grande partie de l'habileté d'un commandant militaire consiste à détecter les intentions de son adversaire tout en tenant compte de sa propre réponse. C'est une procédure assez courante dans les stratégies militaires. Bien sûr, pendant la guerre en Irak, ils avaient tous ces Marines au large des côtes dans des navires ; on aurait dit qu'ils allaient envahir d'une certaine direction, mais ensuite ils sont venus de l'autre côté, ce qui est courant. "Peu d'hommes seraient assez scrupuleux [cela va plus loin], pour refuser de maintenir une lumière dans une pièce lorsqu'un vol est prévu, dans le but de donner l'impression que les membres de la maison sont en alerte."

Ici, Hodge utilise une autre illustration intéressante. Nous vivons à une époque où vous pouvez régler ces minuteries, donc si vous partez pendant une semaine, vos lumières s'allument tous les soirs quand il fait noir et s'éteignent à 10 ou 11 heures. Je ne sais pas si vous faites cela ; nous l'avons fait de temps en temps. Quel est le but ? Je pense que c'est ce qu'il dit ici : vous voulez tromper les gens en leur faisant croire que vous êtes chez vous. Y a-t-il quelque chose de mal éthiquement ou moralement à faire cela ?

« A ce titre, il est généralement admis que dans un mensonge criminel il doit y

avoir non seulement énonciation et signification de ce qui est faux et intention de tromper, mais aussi violation de quelque obligation. S'il peut y avoir une complication de circonstances dans lesquelles un homme n'est pas tenu de dire la vérité, ceux à qui la déclaration et la signification sont faites n'ont pas le droit d'attendre de lui qu'il le fasse. Un général n'est pas obligé de révéler ses intentions de mouvement à ses adversaires, et son adversaire n'a pas le droit de supposer que son intention apparente est son véritable objectif ! Elisée n'avait aucune obligation d'aider les Syriens à sécuriser sa personne et à lui ôter la vie. Ils n'avaient pas le droit de supposer qu'il les aiderait ainsi, et par conséquent, il n'a pas commis de tort en les induisant en erreur. On dit souvent que la règle énoncée ci-dessus s'applique lorsqu'un voleur commande votre sac à main. On dit qu'il est juste de nier que vous avez quoi que ce soit de valeur en elle. Vous n'êtes pas tenu de l'aider à commettre un crime ; il n'a pas le droit de supposer que vous faciliterez l'accomplissement de son but.

Voilà un cas intéressant. Remarquez le commentaire de Hodge - ce n'est pas si clair : "L'obligation de dire la vérité est très solennelle, et quand les choix laissés à un homme sont de mentir ou de perdre son argent, il vaut mieux laisser partir son argent. D'autre part » [et là vous voyez que vous entrez dans un contexte différent], « si une mère voit un meurtrier à la poursuite de son enfant, elle a parfaitement le droit de l'induire en erreur par tous les moyens en son pouvoir, car l'obligation générale dire la vérité est fusionné ou perdu pour le moment à la lumière de l'obligation supérieure. En d'autres termes, si la vie de votre enfant est en jeu, vous n'avez aucune obligation d'aider la personne qui veut ôter cette vie. Vous avez l'obligation de faire tout ce que vous pouvez pour protéger cet enfant.

Hodge dit : « Ce principe n'est pas invalidé par son abus possible ou réel ; il peut facilement être abusé. [Vous voyez, c'est là que vous devez peser et faire attention à la façon dont vous tracez ces lignes.] "Il a été grandement abusé. Les jésuites pensaient que l'obligation de promouvoir le bien de l'Église absorbait ou supplantait toute autre obligation ; et par conséquent, dans leur système, non seulement le mensonge sans réserve, mais aussi le parjure, le vol et même l'assassinat devenaient licites s'ils étaient

commis dans le dessein de promouvoir les intérêts de l'Église. Nonobstant cette possibilité d'abus, le principe selon lequel une obligation supérieure dispense d'une obligation inférieure demeure ferme. Maintenant, à ce stade, vous êtes de retour dans la réponse numéro trois : une obligation plus élevée et un conflit d'obligations. Il y a des degrés d'obligations.

Mais remarquez où il va plus loin, et c'est ce qui distingue la position de Hodge du numéro trois. « La question actuellement à l'étude n'est pas de savoir s'il est toujours juste de faire le mal, ce qui est un solécisme, ni la question « Est-il toujours juste de mentir ? », mais plutôt : « Qu'est-ce qui constitue un mensonge ? *l'énoncé des faux*, une fausse déclaration, mais il doit y avoir intention de tromper quand nous sommes censés et tenus de dire la vérité. C'est-à-dire qu'il y a des circonstances dans lesquelles un homme n'est pas tenu de dire la vérité, et donc il y a des cas dans lesquels dire ou suggérer ce qui n'est pas vrai n'est pas un mensonge. C'est l'essence de la position de Hodge. « Il vaut bien mieux qu'un homme meure ou laisse commettre un meurtre que de pécher contre Dieu. Rien ne pouvait tenter les martyrs chrétiens de sauver leur propre vie ou celle de leurs frères en reniant le Christ ou en professant croire en de faux dieux. Dans ces cas, l'obligation de dire la vérité était pleinement en vigueur. Mais dans le cas d'un général commandant en temps de guerre, l'obligation n'existe pas de faire connaître ses véritables intentions à l'adversaire. La tromperie intentionnelle dans son cas n'est pas un mensonge moral. Alors, est-il toujours permis de mentir ? Si vous le présentez ainsi, Hodge dirait : « Non, ce n'est pas le cas », mais vous redéfinissez ensuite ce qu'est un mensonge pour permettre des situations dans lesquelles insinuer quelque chose qui n'est pas vrai ou dire quelque chose qui n'est pas vrai n'est pas par définition considéré comme un mensonge.

d. Walter Kaiser : Toujours tort de mentir, Rahab était en faute

Je veux revenir à la première réponse. Est-il jamais permis de mentir ? — Non, sans exception. Je dirais que le plus ardent défenseur actuel de ce premier point de vue est probablement Walter Kaiser. C'est sa réponse dans son volume *Vers l'éthique de l'Ancien Testament*. Dans sa discussion de cette question, Kaiser critique Rahab ainsi que

les sages-femmes hébraïques dans leur réponse au Pharaon. Il repose une grande partie de son argumentation sur la distinction qu'il fait, suivant la définition d'un autre homme que nous verrons dans notre citation dans une minute. Mais il fait une distinction entre ce qu'il appelle dissimulation et mensonge ; en d'autres termes, il dirait qu'il est permis dans certaines situations de cacher quelque chose à une autre personne, mais qu'il n'est jamais permis de mentir à une autre personne. En ce qui concerne Rahab et ces textes du Nouveau Testament, il dit que Rahab est félicitée pour sa foi, pas pour son mensonge.

Regardez la page 49 de vos citations. Dans le paragraphe du milieu, Kaiser dit: «La question en jeu dans le cas des sages-femmes et de Rahab est de savoir si Dieu reconnaît et approuve des méthodes autrement douteuses qui sont étrangères à l'intégrité de son caractère et à l'accomplissement du but de sa volonté. Une foi forte peut-elle coexister et être animée par les infirmités de l'incrédulité ? Il est vrai qu'Hébreux 11 : 31 inclut Rahab comme une femme de foi : « Par la foi, la prostituée Rahab, parce qu'elle a accueilli les espions, n'a pas été tuée avec ceux qui étaient désobéissants. » De même Jacques 2 : 25 : « Même Rahab n'était pas la prostituée a-t-elle considéré juste pour ce qu'elle a fait lorsqu'elle a logé les espions et les a envoyés dans une autre direction ?' [Mais, voici son commentaire :] Les domaines de la foi de Rahab doivent être strictement observés. Ce n'était pas son mensonge qui lui avait valu sa reconnaissance divine ; c'était plutôt sa foi. Elle croyait au Seigneur Dieu des Hébreux et à l'action de Dieu dans l'Exode d'Israël plus qu'elle n'était effrayée par le roi de Jéricho. La preuve de sa foi a été vue dans les travaux de réception des espions et de les envoyer d'une autre manière. Ainsi, elle était bien dans les convenances de l'éthique biblique, comme révéler la sainteté et le caractère de Dieu, lorsqu'elle a caché les espions et pris la précaution légitime de les envoyer par un autre chemin. Mais son mensonge [au moins de l'avis de Kaiser] était un accessoire inutile pour les deux réponses approuvées ci-dessus.

Eh bien, c'est à peu près tout ce qu'elle pourrait dire si elle allait dire la vérité. Ensuite, vous posez la question : « Cela ne tente-t-il pas Dieu ? Tenez cette question pendant une minute; on va y revenir. Il y a d'autres exemples. Corrie ten Boom ne mentirait pas. Elle s'attendrait à ce que Dieu intervienne. Frère André, en faisant de la

contrebande de Bibles, ne mentirait pas, et il s'attendrait à ce que Dieu intervienne. Alors maintenez cette question un instant.

Le dernier commentaire de la page 49, à propos des sages-femmes hébraïques, vous remarquez ce que Kaiser dit : « Bien que nous soyons d'accord que Pharaon a renoncé au droit de connaître tous les faits, et bien que cela puisse être un cas légitime - un cas de dissimulation légitime de choses, tout comme dans le cas de Saül et de Samuel, nous ne pouvons pas convenir que les sages-femmes avaient le droit de mentir. Pharaon ne mérite pas de connaître toute la vérité, mais les sages-femmes doivent à Dieu de ne dire que la vérité. S'ils n'avaient vraiment pas fait un seul accouchement masculin hébreu pendant les mois du nouveau programme de Pharaon, alors leur réponse était louable et justifiée selon l'éthique de l'Ancien Testament. Cependant, s'ils étaient en partie vrais et en partie en train de mentir, ils étaient tout aussi blâmables que Rahab, Abraham, Isaac ou Jacob quand ils ont menti »- c'est là le point d'Abraham, selon Kaiser.

Maintenant, nous avons lu ces paragraphes de Kaiser, et ce que j'ai mentionné plus tôt, c'est que son point de vue est vraiment basé sur cette distinction qu'il fait entre le mensonge et la dissimulation. Retournez à la page 48. Il dit qu'Asa Mahan a commenté cette définition de la manière suivante, et il cite également Mahan : il dit : « La tromperie doit être intentionnelle car la culpabilité n'est pas attachée à l'agent, car le crime relève de certaines autre dénomination que le mensonge. La personne ou les personnes trompées doivent avoir le droit de connaître la vérité, si quelque chose est communiqué, sinon aucune obligation n'est violée dans l'acte de tromperie. Et les quelques phrases suivantes : « Le mensonge doit être soigneusement distingué de la dissimulation. Il convient de cacher des faits à un individu que nous n'avons pas le droit de tromper. La dissimulation est un péché lorsque et seulement lorsqu'il existe une obligation de révéler le fait qui est dissimulé. C'est donc la distinction qu'il fait.

Il poursuit : « L'importance de cette définition peut être vue dans les cas où la dissimulation était présente sans que ce soit un mal moral. Ainsi Mahan enseigne que la dissimulation est appropriée ou même un devoir lorsqu'elle ne viole pas l'obligation morale. Plusieurs exemples illustreront de quels types de situations il s'agit. La

dissimulation est exigée lorsque la personne à qui la vérité est refusée a perdu son droit ou n'a aucun droit légitime à cette vérité. [Et voici comment il comprend 1 Samuel 16.] C'était la position de Saül dans 1 Samuel 16:1-3. Dieu ordonna à Samuel : « Remplis ta corne d'huile et mets-toi en route ; Je t'envoie à Jessé de Bethléem. J'ai choisi l'un de ses fils pour être roi. » Mais Samuel dit : « Comment puis-je y aller ? Saül l'entendra et me tuera. » Le SEIGNEUR dit : "Prends une génisse avec toi et dis : "Je suis venu sacrifier au SEIGNEUR." Murray est ici l'autorisation divine de dissimulation au moyen d'une déclaration autre que celle qui aurait révélé le but principal de la visite de Samuel à Jessé. Mais il est tout aussi important de noter que Samuel n'avait pas non plus la prérogative spéciale de dire un mensonge. Le seul point qui peut légitimement être avancé est que la dissimulation dans certaines situations n'est pas un mensonge. Seul ce qui était vrai a été présenté à Saül. Quant aux intentions ultimes de Saül, rien n'est affirmé ni nié et rien n'incitait l'esprit de Saül à s'interroger sur ce qui aurait pu être les motifs ultimes de Samuel pour se rendre à Bethléem à cette époque. Et de telles questions ont soulevé un problème tout à fait différent lorsqu'il a confronté Samuel, il aurait dû éviter d'affirmer ou de nier quels étaient ces objectifs ou faire face à la colère de la révélation de Saül.

Maintenant, vous voyez, je pense que Kaiser fait ici une distinction sans différence. Oui, Samuel a sacrifié quand il est allé là-bas, mais le Seigneur lui dit : « Prends une génisse avec toi et dis : 'Je suis venu sacrifier à l'Éternel.' » Quel est le but de cela ? Bien sûr, tout cela est dans un certain sens hypothétique parce que Saül ne le lui a pas demandé ; mais s'il avait demandé, et Samuel avait répondu "Je vais tous à Bethléem pour un sacrifice", n'est-ce pas une tromperie ? Le but n'est-il pas de tromper ? Vous pourriez dire que techniquement il disait la vérité parce qu'il a fait des sacrifices, mais en même temps il a trompé ! Ou il aurait trompé si on lui avait demandé et c'était sa réponse. Le Seigneur lui a ordonné, je dirais, non seulement de dissimuler mais de tromper !

Vous pouvez donc poser cette question à propos de 1 Samuel 16 : Le commandement de Dieu à Samuel est-il simplement destiné à dissimuler, ou aussi à tromper ? Il me semble que si la question avait été posée et si Samuel avait fait ce que le Seigneur lui avait ordonné de faire, le résultat aurait été une tromperie intentionnelle !

Saül penserait qu'il allait là-bas pour offrir un sacrifice et non pour oindre un nouveau roi. Je ne suis donc pas sûr que cette distinction soit aussi utile que Kaiser le suggère.

e. Corrie ten Boom protège les Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale

Maintenant, la question a été posée sur ce que Rahab aurait dû dire. J'ai mentionné que Corrie ten Boom a caché de nombreux réfugiés. Ceci est tiré d'un article qui se trouve dans votre bibliographie, "Le mensonge de Rahab était-il un péché?" par Peter Barnes. Il dit que Corrie ten Boom a sauvé de nombreux réfugiés, notamment des Juifs fuyant la tyrannie nazie. Corrie ten Boom s'est engagée à ne pas mentir, même pour sauver ceux qui se cachaient de la Gestapo. Elle soutient que Dieu honore la vérité avec une protection parfaite. Elle a préconisé de dire la vérité à la Gestapo, peu importe combien de vies juives étaient ainsi en danger. De ce point de vue, Rahab aurait dû dire la vérité et croire que Dieu protégerait les deux espions israélites par ses propres moyens.

Maintenant, je pense que si vous deviez plaider pour toujours dire la vérité sans exception, vous devriez dire que Rahab aurait dû dire "Ils sont sur le toit" et ensuite s'attendre à ce que Dieu les protège par ses propres moyens. Dans ce que je pense être une meilleure approche, J. I. Packer a dit : « Rahab n'a peut-être pas enfreint le neuvième commandement, car elle ne porte pas un faux témoignage contre son voisin, mais en sa faveur ! En d'autres termes, ses paroles devaient apporter la justice à son prochain plutôt que l'injustice. Rushdoony dit que "si Rahab avait dit la vérité, comme l'a fait Corrie ten Boom, elle serait devenue coupable du péché de tester Dieu". Il voit un parallèle avec la tentation du Christ par le diable, le pressant de sauter du sommet du temple parce que Dieu avait promis que ses anges protégeraient son peuple. Sauter du haut du temple aurait été exiger de Dieu un miracle inutile et non sollicité ! Alors, ça devient complexe. Il y a beaucoup de ramifications à cela.

F. Frère Andrew et la contrebande de la Bible

J'ai mentionné frère Andrew avec sa contrebande de Bibles, et dans une critique de son livre intitulé *L'éthique de la contrebande*, une critique de Greg Brahnson, il dit:

«L'une des faiblesses du livre est la tentative de maintenir que son activité de contrebande

n'est pas une déviation de la vérité. Andrew se sent apparemment obligé de dire qu'il ne ment pas lorsqu'il passe en contrebande des Bibles. Il y a deux choses qui doivent être dites ici. Premièrement, Andrew ne devrait pas se sentir obligé de se défendre contre l'observation qu'il ne dit pas la vérité comme l'Écriture l'exige habituellement ; il ne devrait pas non plus se sentir obligé de s'abstenir de mentir ouvertement aux gardes-frontières. Dans la discussion d'Andrew à ce sujet, il revient sur cette distinction entre dissimulation et mensonge. Il dit : « Vous devez faire attention à garder la distinction entre la dissimulation et le mensonge. En ce qui concerne mon propre ministère, je ne mentirai jamais. Je prie très fort pour ne pas avoir à dire la vérité non plus. Dans son dernier chapitre, il explique qu'il dit toujours la vérité, mais qu'il en cache parfois une partie pertinente. Parfois, il dit des choses dont les gardes auront une interprétation différente. En d'autres termes, il les trompe. Maintenant, je pense qu'un tel comportement pourrait être moralement justifié s'il nous était permis de dévier de dire la vérité dans des circonstances particulières, mais il est facétieux de prétendre qu'il est compatible avec un comportement tel que dire la vérité. Si André a l'intention de tromper son auditeur, il n'a pas dit la vérité de la manière dont l'Écriture l'exige habituellement. En trompant volontairement son interlocuteur par sa tactique, il a presque menti.

C'est donc une question éthique intéressante et complexe. J'ai passé ce temps là-dessus simplement parce que je pense que c'est quelque chose auquel vous devriez réfléchir et essayer de faire le tri. J'ajouterais cette mise en garde : presque tous ces exemples se situent dans le contexte de gouvernements totalitaires abusifs ou de conditions de guerre. Vivant dans ce pays, je ne pense pas que la plupart d'entre nous se heurtent très souvent à ce genre de problèmes. Si vous viviez sous des gouvernements totalitaires oppressifs, en particulier en tant que chrétien, vous vivriez probablement avec ce genre de dilemmes éthiques assez constamment, et vous devriez y penser et les traverser.

Je pourrais dire que ma femme a été élevée en Hollande lorsqu'elle était enfant, pendant l'occupation allemande des Pays-Bas. Elle se souvient bien des soldats allemands marchant dans Amsterdam et tirant au hasard sur les gens. Ses parents ont hébergé des

Juifs dans leur maison pendant cette période. Ses parents ne vivent plus, mais je pense que je les connais assez bien pour dire que si l'un de ces soldats allemands frappait à leur porte d'entrée, comme dans le cas de Rahab, et leur demandait s'ils avaient une personne cachée dans la maison, ils n'auraient pas ouvert la porte et a dit « Ouais, ils se cachent là dans le placard » et s'est attendu à ce que Dieu intervienne. Ils n'auraient pas fait ça ! Je suis certain qu'ils auraient estimé que leur responsabilité était de protéger cette personne avec leurs paroles, même si cela signifiait tromper ou tromper ces soldats allemands. Il y a donc une obligation plus élevée. L'obligation entre dans cette catégorie.

B. Envoi des espions à Jéricho

4. Traverser le Jourdain – Josué 3 :1-5 :1

un. La traversée de la rivière

Tout cela était sous B. 3., "Envoi des espions à Jéricho." 4. est "Traverser le Jourdain: Josué 3: 1-5: 1." Israël était confronté à une chose très dangereuse : ils devaient traverser un fleuve pour entrer dans le pays de Canaan. Traverser une rivière dans une situation militaire désavantage quelqu'un. Vous remarquez au verset 2 du chapitre 3 qu'ils ont campé près du Jourdain pendant trois jours. Si vous descendez plus loin dans le chapitre 3 verset 15, vous lisez : « Le Jourdain est en crue pendant toute la moisson » – c'était le temps de la Pâque. Les voici donc, campés près du Jourdain, regardant cette barrière à leur entrée dans le pays de Canaan, et le fleuve était en crue. Je ne sais combien d'entre vous ont vu le Jourdain ; J'y étais il y a de nombreuses années et ce n'était pas au stade de l'inondation, c'était pendant la saison sèche. Vous savez que vous entendez la chanson sur "le puissant Jourdain qui roule" - il ne ressemblait pas au puissant Jourdain, il ressemblait à un petit ruisseau. Mais au stade de l'inondation, je suis sûr que cela semble assez différent, car pendant la saison des pluies là-bas, l'eau se déverse simplement de ce type de sol et inonde. Alors Israël a dû traverser le Jourdain, et c'était une chose difficile à faire.

Mais le Seigneur donne un signe. Remarquez le verset 9 : « Josué dit aux Israélites : 'Venez ici et écoutez les paroles de l'Éternel, votre Dieu. C'est ainsi que vous allez

sachez que le Dieu vivant est au milieu de vous et qu'il chassera certainement devant vous les Cananéens, les Hittites, les Hivites, les Perizzites, les Girgashites, les Amorites et les Jébusites. Vois, l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre entrera devant toi dans le Jourdain." Verset 13 : " Dès que les sacrificateurs qui portent l'arche de l'Eternel, le Seigneur de toute la terre, se seront pied dans le Jourdain, ses eaux qui coulent en aval seront coupées et se dresseront en un tas.

Alors le Seigneur dit à Josué (et dit au peuple à travers Josué), que c'est ce qui arrivera, et au verset 15b vous lisez : « Mais dès que les sacrificateurs qui portaient l'arche atteignirent le Jourdain et que leurs pieds touchèrent le l'eau d'amont a cessé de couler. Il s'est entassé en un tas à une grande distance, dans une ville appelée Adam, dans les environs de Zarethan. Maintenant, Zarethan est à environ 20 miles au nord de l'endroit où Israël traverse le Jourdain. Israël traverse le Jourdain en face de Jéricho, et à environ 20 milles au nord, le débit du fleuve a été bloqué. Ainsi, l'eau a cessé de couler là où se trouvaient les Israélites, mais cela a été chronométré précisément lorsque les prêtres ont pris l'arche et ont commencé à se diriger vers le Jourdain. De sorte qu'il a été complètement coupé, et les gens ont traversé en face de Jéricho.

Si vous avez la Bible d'étude de la NIV, il y a une note au verset 13 où il est dit : "les eaux qui coulent en aval seront retranchées en un tas". La note dit : « L'hébreu pour « tas » se trouve ici aussi au verset 16 ; il est possible que Dieu ait utilisé un moyen physique tel qu'un glissement de terrain pour endiguer le Jourdain à l'endroit appelé Adam près de l'entrée de Jabbok. Pas plus tard qu'en 1927, un blocage des eaux dans cette zone a été enregistré qui a duré plus de 20 heures, mais l'élément miraculeux n'est toujours pas diminué. Dans cette zone, le Jourdain traverse un canyon étroit avec des murs de chaque côté, et il y a eu plus d'un exemple où des glissements de terrain ou des tremblements de terre ont bloqué le Jourdain. C'est peut-être un incident de ce genre qui s'est produit, mais comme le dit cette note, "l'élément miraculeux n'est pas diminué". Le Seigneur a utilisé cela et l'a chronométré précisément afin d'accomplir ce qu'il avait dit, et ils ont pu traverser.

b. Mise en place des pierres : Cairn

C'est donc le chapitre 3. Au chapitre 4, Josué est chargé d'obtenir douze pierres, une pour chaque tribu, et de faire un monument à cette délivrance du Seigneur pour les Israélites alors qu'ils ont pu traverser le Jourdain. Vous lisez dans 4:4 : « Alors Josué rassembla les douze hommes qu'il avait désignés parmi les Israélites, un de chaque tribu, et leur dit : Passez devant l'arche de l'Éternel, votre Dieu, au milieu du Jourdain. Chacun de vous prendra une pierre sur son épaule, selon le nombre des tribus des Israélites, pour servir de signe parmi vous. À l'avenir, lorsque vos enfants demanderont : « Que signifient ces pierres ? » dis-leur que le fleuve du Jourdain s'est coupé devant l'arche de l'alliance de l'Éternel. Lorsqu'il traversa le Jourdain, les eaux du Jourdain furent coupées. Ces pierres doivent être un mémorial pour le peuple d'Israël pour toujours. ''' Voici donc un rappel visuel de ce que le Seigneur avait fait. Lorsque vous descendez au verset 21 du chapitre 4, lorsque ces douze pierres sont réellement érigées, Josué dit : "À l'avenir, lorsque vos descendants demanderont à leurs pères : 'Que signifient ces pierres ?', dites-leur : 'Israël a traversé le Jourdain le terre sèche.» Car l'Éternel, ton Dieu, mit à sec le Jourdain devant toi, jusqu'à ce que tu eusses passé. L'Éternel, ton Dieu, a fait au Jourdain exactement ce qu'il avait fait à la mer Rouge, lorsqu'il l'a asséchée devant nous jusqu'à ce que nous passions. Et notez ensuite le verset 24 : « Il fit cela afin que tous les peuples de la terre sachent que la main de Yahweh est puissante et afin que vous craigniez toujours Yahweh votre Dieu. Vous retrouvez le même genre de thème que vous aviez avec les fléaux de l'Exode : « afin que les Égyptiens sachent que je suis Yahweh ; afin qu'Israël sache que je suis Yahweh. Voici un autre exemple d'une histoire similaire. Ainsi, Dieu démontre à nouveau son existence et sa puissance.

c. Parallèle avec la traversée de la mer Rouge

L'autre chose qui ressemble en quelque sorte à l'époque de la traversée de la mer Rouge est que, tout comme le leadership de Moïse a été authentifié au moment de l'Exode, le leadership de Josué est authentifié ici de la même manière. Vous remarquez qu'en 3:7, le Seigneur a dit à Josué : « Aujourd'hui, je commencerai à t'élever aux yeux de

tout Israël, afin qu'ils sachent que je suis avec toi comme j'ai été avec Moïse. » Josué 4:14 "Ce jour-là, l'Éternel éleva Josué aux yeux de tout Israël, et ils le vénèrent tous les jours de sa vie, comme ils avaient vénéré Moïse." C'est très similaire à Exode 14:31, où après la délivrance par la mer Rouge, vous lisez: "Quand les Israélites virent la grande puissance que l'Éternel déployait contre les Égyptiens, le peuple craignit l'Éternel et plaça sa confiance en lui et en Moïse, son serviteur. Maintenant, tout comme cela s'est produit avec Moïse, ici cela se produit avec Josué.

5. La circoncision et le campement à Guilgal - Josué 5: 2-12

Passons au 5. puis nous ferons une pause. 5. est "La circoncision et le campement à Guilgal : Josué 5:2-12." Je dirais que 5:1 nous dit comment il se fait qu'immédiatement après son entrée dans le pays, Israël pouvait circoncire les mâles qui n'avaient pas été circoncis pendant la période du désert, ainsi qu'observer la Pâque sans être attaqué par les Cananéens. Le premier verset dit : « Quand tous les rois amoréens à l'ouest du Jourdain et tous les rois cananéens le long de la côte apprirent comment l'Éternel avait asséché le Jourdain devant les Israélites jusqu'à ce que nous ayons traversé, leurs cœurs fondirent ; ils n'avaient plus le courage d'affronter les Israélites. Ainsi, la volonté des Cananéens de résister a été supprimée par la peur, et il me semble que Dieu a fait en sorte qu'il en soit ainsi afin que les premiers jours d'Israël dans la Terre Promise puissent être consacrés au culte et au renouvellement de l'alliance, plutôt qu'à la guerre. La guerre viendrait, mais il y avait des choses plus importantes qui devaient être faites avant qu'Israël ne s'engage dans la bataille. La première chose était que tous les mâles qui n'avaient pas été circoncis pendant les trente-huit années dans le désert devaient maintenant être circoncis.

Il semble clair que la circoncision n'avait pas été pratiquée pendant la période sauvage. Vous lisez au verset 2 : « Le SEIGNEUR dit à Josué : 'Fabrique des couteaux en silex ; circoncis encore les Israélites.' Alors Josué fabriqua des couteaux de silex et circoncit les Israélites à Gibeath Haaraloth. Voici pourquoi il a agi ainsi : tous ceux qui sont sortis d'Égypte, tous les hommes en âge de servir, sont morts dans le désert sur le chemin après avoir quitté l'Égypte. Tous les gens qui sont sortis étaient circoncis, mais

pas tous ceux qui sont nés dans le désert pendant le voyage d'Égypte. Ainsi, pendant quarante ans, vous avez une génération qui n'a pas été circoncise. Or Josué reçut l'ordre de le faire.

Maintenant la question se pose, pourquoi tous ces mâles n'ont-ils pas été circoncis selon les règles de la loi mosaïque pendant la période du désert ? Il n'y a pas d'explication directe à cela. Regardez Nombres 14:34 - il y a une référence là-bas et dans le Psaume 95 également - après que les espions se soient rendus à Kadesh Barnea et aient dit : « Nous ne pouvons pas conquérir le pays », le Seigneur les a condamnés aux trente-huit ans en le désert, et il est dit « pendant quarante ans - un an pour chacun des quarante jours où vous avez exploré la terre - vous souffrirez pour vos péchés », puis remarquez la phrase suivante : « et sachez ce que c'est que de m'avoir contre toi." Ainsi, pendant cette période de trente-huit ans, Israël était sous le jugement du Seigneur.

Regardez le Psaume 95:9, en réfléchissant à cela. Il parle de Meriba et de Massa « où vos pères m'ont testé et éprouvé », mais regardez ensuite le verset 10 : « Pendant quarante ans, j'ai été en colère contre cette génération ; J'ai dit : 'C'est un peuple dont le cœur s'égare, et ils n'ont pas connu mes voies.' Alors j'ai déclaré sous serment dans ma colère : 'Ils n'entreront jamais dans mon repos.'" Il semble qu'Israël était sous le jugement de Dieu pour cette période de trente-huit ans, et peut-être pour cette raison, bien qu'il n'y ait aucune déclaration explicite à ce sujet, l'application du signe de l'alliance de la circoncision n'était pas appropriée et n'a pas été faite. Mais le Seigneur est explicite ici : maintenant cela doit être fait, et ainsi la nouvelle génération est circoncise dans Josué 5.

Pâque à Guilgal

Ensuite, la Pâque est célébrée. 5:10 dit: "Le soir du quatorzième jour du mois, alors qu'ils campaient à Guilgal dans les plaines de Jéricho, les Israélites célébrèrent la Pâque." Apparemment, la Pâque n'avait pas été observée non plus depuis la deuxième année de l'errance dans le désert. Dans Nombres 9 (rappelez-vous que nous en avons parlé), il y avait une observance de la Pâque et il y avait certains qui étaient rituellement impurs qui ne pouvaient pas observer alors, mais des dispositions ont été prises pour

qu'ils puissent participer à une période ultérieure. Mais, à part cette référence de Nombres 9 à l'observance de la Pâque, la deuxième année après l'Exode alors qu'Israël était encore au Sinaï, il n'y a aucune autre référence à l'observance de la Pâque.

Bien sûr, la Pâque ne pouvait pas être observée par ceux qui n'étaient pas circoncis, car être incirconcis les rendrait rituellement impurs. Lisez en partie Exode 12 : 43 : « Le Seigneur dit à Moïse : Voici les règles de la Pâque : aucun étranger ne doit en manger. Tout esclave que tu auras acheté pourra en manger après que tu l'aieras circoncis." Descendez jusqu'à la fin du verset 48 : "Aucun homme incirconcis n'en mangera. La même loi s'applique à l'indigène et à l'étranger vivant parmi vous. Si vous n'êtes pas circoncis, vous ne pouvez pas participer à la Pâque. Il y avait donc une génération qui n'avait pas été circoncise, et cette même génération n'avait pas non plus observé la Pâque.

Ici, Dieu prévoit un renouvellement de la communion de l'alliance avec son peuple dès son entrée dans la Terre Promise. Il veut leur assurer qu'il est leur Dieu d'alliance. Il veut les encourager alors qu'ils affrontent les batailles à venir dans lesquelles ils seront très prochainement engagés.

Transcription par Kate Danahy
Brut édité par Ted Hildebrandt
Édition finale par Elizabeth Fisher
Re-narré par Ted Hildebrandt